



Le Mot du Président

Chers amis,

L'année 2005 se termine ayant apporté à chacun d'entre nous son lot de joies et de peines, mais c'est à cette période de la naissance de l'enfant Jésus qu'il nous faut essayer d'oublier les difficultés et s'il le faut pardonner.

Le monde entier semble de plus en plus dominé par le mal, un petit nombre vivant de manière totalement égoïste, tandis que d'autres êtres humains sont les victimes innocentes de catastrophes naturelles, de dominations dictatoriales ou d'exploitations honteuses.

L'amitié disparaît progressivement mais grâce à vous tous, au sein de notre famille, l'inverse s'est produit. Ceci encourage les initiatives et dès maintenant je suis heureux de vous annoncer qu'une nouvelle réunion de famille se tiendra au printemps de l'an prochain. Aussitôt que possible, nous ne manquerons pas de vous en signaler le lieu et la date exacts.

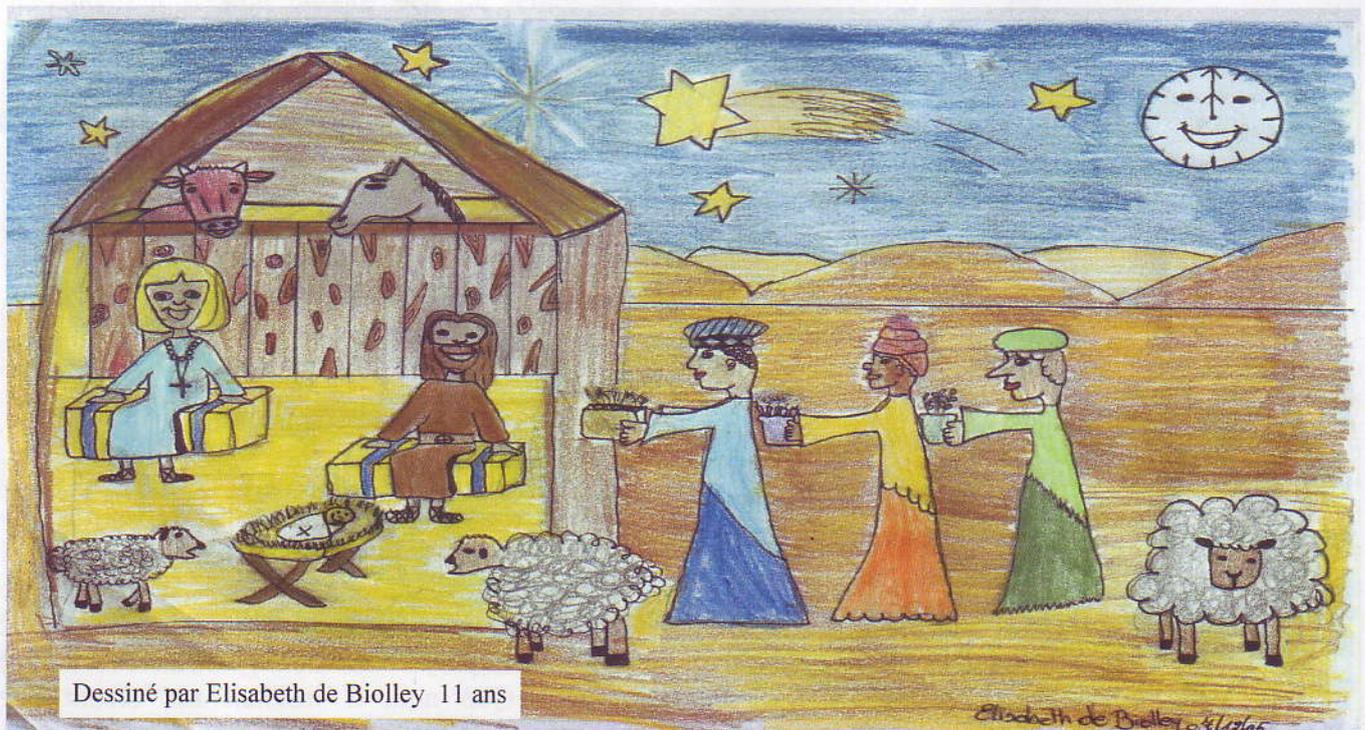
Pour les jeunes, par ailleurs, un projet précis est en train de prendre corps. A titre d'information enfin, l'objectif de co-assistance de l'Association Familiale fonctionne depuis près d'un an.

Concernant la publication du journal familial, nous ferons tout pour qu'elle continue, en y incorporant, avec votre aide, un nombre croissant de souvenirs et d'informations actualisées, dont je vous demande instamment de nous aviser que ce soit des naissances, fiançailles, mariages, décès, examens réussis, situations trouvées, promotions etc.

En vous exprimant, tant au nom du Conseil d'Administration qu'en mon nom propre, de Saintes et Joyeuses fêtes de Noël avec mes meilleurs vœux de bonheur pour 2006.

Amicalement vôtre

Christian de Biolley



Dessiné par Elisabeth de Biolley 11 ans

La Mer du Nord, son pétrole et ses hélicoptères

L'actuelle flambée du prix des produits pétroliers a ravivé en ma vieille mémoire quelques souvenirs chers à mon cœur.



Hélicoptère Puma

Dans les années soixante-dix, le monde industrialisé d'Europe Occidentale a pris conscience qu'un pétrole très cher dont il ne pouvait contrôler la production, mettait son équilibre économique en danger.

Il fallait d'urgence alléger cette dépendance à un "or noir" venant de loin et à la disponibilité incertaine.

Depuis quelques années déjà, les pays ouverts sur la Mer du Nord savaient son sous-sol riche en hydrocarbures mais ils étaient difficiles à extraire et à acheminer. Voilà pourquoi leur production était restée confidentielle.

Dans cette aventure, les grandes compagnies pétrolières furent enfin et heureusement partie prenante pour mettre en œuvre techniques de pointe et équipements sophistiqués. Tout ceci, soutenu par une ferme volonté de réussir, fit merveille.

Moins de dix ans après le début de travaux titanesques, le pétrole et le gaz de la Mer du Nord entraient dans la cour des grands.

Mais cette "chère Mer" des latitudes arctiques restait peu accueillante pour ceux qui la défiaient. Elle cachait ses champs de pétrole à deux cents kilomètres des côtes, sous deux cents mètres de vagues rugissantes qui en pleine furie venaient caresser un ciel très bas fait d'averses diluviennes et d'orages tonitruants. Ne pouvant facilement et rapidement y naviguer, il fallait essayer, sans trop de risques, de la survoler.

L'oiseau à plumes mécaniques, appelé hélicoptère, allait avec succès le faire. Sans lui pas de transport rapide et régulier possible de personnel et matériel essentiellement urgent vers des plateformes perdues au loin.

Pour réaliser ses exploits "l'oiseau hélico" avait besoin d'un maître à bord que sous ces latitudes rugissantes l'on appelait Captain ne sachant pas très bien si il était marin ou aviateur car tous les jours il vivait entre mer et ciel ou ciel et mer.

Qui est ce Captain ? Il s'appelle, en son pays XY ou Z mais ici il ne sera plus pour ses compagnons que "Gaz", "Nounours", "Duke", "Red", "Black", "Bibi", "Chalkie", "Walker", ... magie du nickname qui l'identifie à coup sûr au sol comme en vol.

Son expérience et son sérieux ne datent pas d'hier. Il les a acquis au long de très nombreuses heures de vol à bord d'appareils militaires ou civils.

Il est venu voler "off-shore" pour continuer à vivre sa passion dans un doux parfum d'aventure nouvelle tout en sachant que sa famille ne manquerait de rien.

Son rythme de vie, il le connaît : deux semaines de vol, une semaine "at home". Le retour au boulot est parfois pénible mais cette peine est vite oubliée dans une ambiance de franche et grande amitié lui rappelant que demain est un autre jour. Chers amis Captain, merci pour cette chaleureuse amitié que j'ai pu partager avec vous, trois ans durant, aux Iles Shetland.

Comme toute histoire vécue en Grande-Bretagne ne peut se terminer qu'en forme de conte un peu magique et mystérieux, voici venue la fin de la mienne.



Aéroport Sumburgh des Iles Shetland

Un soir, après une longue journée passée en vol, j'ai cru entendre mon ami hélicoptère Puma, me demander qui j'étais et d'où je venais. Avais-je rêvé ? Que non, il insistait me disant que

puisque je savais tout de lui il voulait connaître un peu de moi.



Plateforme de forage en Mer du Nord

Je lui ai parlé. Après un froncement de paupières et sans doute encore plongé en sa profonde réflexion, il m'a très gentiment dit : "Je vois, je vois. Tu viens d'un charmant petit Royaume voisin de ma République où, de par tes ancêtres, tu as gardé de nombreuses et profondes racines. A bientôt Captain Bibi"

Le lendemain je le retrouvais avec joie, mais je dois vous avouer que vivre avec un félin, volant comme une libellule, curieux comme une chouette, malin comme un singe et à la mémoire de cheval, ça fait très Harry Potter avant l'heure.

Bernard de Biolley, novembre 2005

Un journaliste actif

Nombreux ceux qui, dans notre famille, se demandaient il y a encore peu de temps qui pouvait donc bien se cacher sous le nom de Frédéric de Biolley. La signature n'est pas méconnue pour la plupart d'entre vous puisqu'elle se retrouvait tous les jours, il y a quelques semaines encore, en bas d'articles publiés dans La Libre Belgique mais aussi, et même surtout, dans La Dernière Heure/Les Sports.

J'avais été sollicité il y a quelques semaines pour me présenter à vous mais je ne pouvais donner suite à cette requête vu les changements professionnels me concernant. En effet, après douze années de journalisme sportif et de critique culturelle au cours desquels j'ai couvert l'Euro 2004 au Portugal ou divers reportages cinématographiques à Beverly Hills, je deviens News Manager au sein de l'Agence de Presse Belga. A titre purement informatif, cette

fonction est celle d'un rédacteur en chef adjoint dont la principale mission est la coordination d'une équipe d'une quarantaine de journalistes et collaborateurs qui gèrent l'entrée, le traitement et la sortie de toutes les informations générales qui parviennent à l'agence Belga.

Auparavant, j'ai étudié à Saint-François Xavier I et II avant de me rendre à l'Université de Liège pour y suivre une licence en Administration des Affaires puis de m'orienter vers la fiscalité à Sainte-Marie où j'ai obtenu mon diplôme. Malheureusement pour mon père, je ne me sentais pas trop l'âme d'un spécialiste de la comptabilité mais plutôt celle d'un homme désireux d'apprendre et vivre au contact des gens. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de devenir journaliste professionnel. Après diverses collaborations dans des radios et quotidiens locaux, j'ai commenté quelques rencontres sportives pour la Rtbf avant d'être engagé, en 1995, par le groupe SAIPM qui regroupe les titres de La Libre Belgique et de La Dernière Heure/Les Sports.

Je suis le fils du Vicomte Jean de Biolley et le frère de William de Biolley, jeune père de Valentine et d'Augustin dont je suis le parrain. Toujours célibataire, je suis âgé de 35 ans depuis le 7 août dernier.

Je vis, actuellement, dans un appartement à



Frédéric en plein travail

Liège mais ma nouvelle fonction pourrait m'amener à déménager vers Bruxelles. Je suis un passionné de musique, de sport et d'informatique. Mon métier m'a permis de voyager et de m'ouvrir au monde entier. Mon nouveau travail sera beaucoup plus sédentaire mais il devrait me permettre, d'enfin, pouvoir vous rencontrer au cours d'une des prochaines réunions de famille. A bientôt...

Frédéric de Biolley

GENEALOGIE EN PAYS DE SAVOIE

*Extraits du "Dauphiné Libéré" 2003 transmis
par Tanguy de Biolley*

Etymologie

L'étymologie du patronyme Biolley et autres noms dérivés est à rechercher dans les arbres, non par les arbres généalogiques, mais les vrais arbres, avec des feuilles, des oiseaux qui chantent, des cœurs gravés au couteau.

Les Biolley tirent donc racine, c'est le cas de le dire, du bouleau (en latin "betula", en patois "biol", "biola", "biole", "biolire", "bioulou" selon les vallées, en italien "bedello").

Certains de ces gens habitaient donc certainement des lieux peuplés de bouleaux : pour preuve les dérivés Debiol, Desbiolles, Delabiolle, etc

D'autres ont pu être surnommés ainsi pour leur ressemblance avec cette sympathique bétulinée : "Le bouleau laisse flotter son feuillage dans les airs comme une longue chevelure" écrivait Châteaubriant, à quoi Georges Sand répondait : "Le bouleau allonge sa taille serrée dans un étui de satin blanc". Ce patronyme se décline sous diverses formes et orthographes : Biolley, Biolley, Desbiolles, Biollut, Bouloz, Dubouloz, Bieux, etc.

Les Biolley et dérivés sont a priori plus nombreux en Haute-Savoie qu'en Savoie, l'ensemble des variantes y semble aussi plus riche. C'est sans doute là la preuve d'un nombre plus important de souches anciennes que dans le sud du duché.

Statistiques

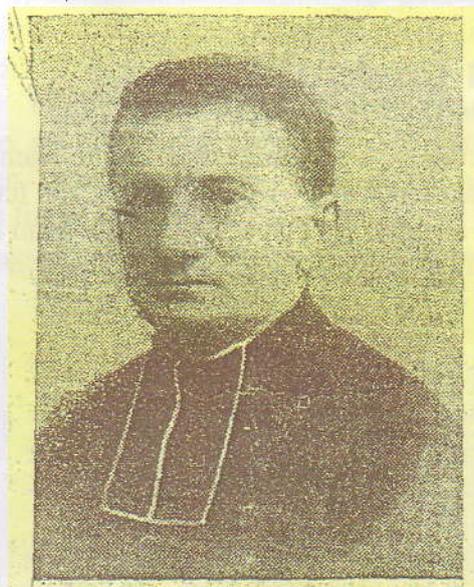
Il serait fastidieux de faire ici une étude détaillée de chaque variante du patronyme du jour. Confirmons simplement que les Biolley et dérivés font tous partie d'un groupe de noms de famille rares, voire très rares. On ne compte en effet guère plus de 700 Biolley et Biolley, (dont un bon tiers en Haute-Savoie pour une petite poignée en Savoie), autant de Dubouloz (dont une petite moitié en Haute-Savoie), un bon millier de Desbiolles (dont cette fois encore près de 70% pour la seule Haute-Savoie) et à peine plus de 50 Biolluz et Biollut (presque tous en Haute-Savoie aussi).

Les plus anciens retrouvés

Pierre Byoli, de Flumet, achète des terres le 9 des calendes de janvier 1207 (cité dans Foras, Armorial de Savoie). Maître Raymond Biolley était châtelain de Sallanches en 1526 ; il est l'aïeul de ces vicomtes de Biolley que nous avons évoqué plus haut.

Un riche marchand

Natif de Sallanches, François Biolley quitte sa ville natale pour tenter sa chance vers les pays germaniques dans la première moitié du XVIII^e siècle. Il s'installe finalement à Augsbourg, en Bavière, où il fait une belle fortune. Comme beaucoup d'autres Savoyards, sa patrie lui reste chère et il va mettre à profit cette réussite personnelle pour honorer et "enrichir" son pays d'origine. Il offre ainsi en 1750 une superbe chasuble de soie moirée, bordée de laines et de soies polychromes à l'église de Sallanches, ainsi qu'un petit ostensor en argent, fonde diverses messes l'année suivante, institue en 1763-1764 une école au hameau de la Provence et fait édifier une chapelle dédiée à Saint-Jean Népomucène (saint martyrisé à Prague au XIV^e siècle dont le culte était alors très populaire dans les autres pays germaniques).



Mgr Biolley

Né à Hauteville-Gondon en Savoie, le 16 septembre 1846. Evêque élu de Tarentaise de 1907 à 1918 a été chaleureusement accueilli dans le diocèse où il a passé toute sa vie. Universellement estimé et aimé pour sa fermeté doctrinale et pour l'aménité de ses relations.

Les Biolley et la révolution industrielle

Extraits, pages 1 et 2

Lors de mes études aux Facultés de Namur, le professeur Pierre Lebrun¹ dont je suivais les cours avait attiré mon attention sur le rôle de notre famille dans la révolution industrielle. Historien et économiste, Pierre Lebrun a acquis une réputation internationale pour ses recherches sur la révolution industrielle et les enseignements qu'on peut en tirer pour la théorie de la croissance économique. Après une thèse de doctorat sur l'industrie de la laine à Verviers au XVIII^e et au début du XIX^e siècle, il a poursuivi une carrière académique et a fondé et dirigé le centre de recherches « Histoire quantitative et développement » de l'Université de Liège. Économiste moi-même et professionnellement intéressé par les problèmes de croissance et de développement, j'ai lu par la suite avec intérêt ses nombreuses publications et celles de son école. Ces travaux ont évidemment un cadre beaucoup plus large que notre histoire familiale et il m'a parut pertinent d'essayer d'en faire un résumé en mettant en évidence le rôle des Biolley dans la révolution industrielle.

Tangy

La révolution industrielle

Elle est née en Angleterre dans le dernier quart du XVIII^e siècle avec l'introduction des machines textiles dans les industries du coton et de la laine du Lancashire et est caractérisée par l'apparition de la division du travail, l'innovation technologique et la mécanisation. La révolution industrielle belge fut la seconde au monde mais la première sur le continent, suivant de très près l'anglaise. Elle a été précédée d'une longue période de gestation amorcée dès le XI^e siècle avec le développement progressif d'activités industrielles dans le cadre corporatif. À partir du XVI^e et surtout du début du XVII^e siècle apparaît une phase de « proto-industrialisation »². Celle-ci est caractérisée par un type d'industrie dont les produits sont exportés hors de la région et à l'étranger. La première grande industrie d'exportation fut la draperie, qui s'était développée en Flandre, dans la principauté de Liège, à Valenciennes et à Maubeuge. Au cours de la proto-industrialisation les modes de production changent. D'abord activité complémentaire de paysans à qui elle procure un complément de revenu, la préparation et la fabrication de produits textiles devient une activité à temps plein souvent dirigée par les marchands des villes. Le développement de ces « industries à domicile », la recherche de débouchés extérieurs et la commercialisation des surplus agricoles entraînent une complémentarité entre paysannerie se livrant à des activités industrielles, marchands fabricants, et grands propriétaires fonciers. Les deux dernières catégories purent au cours de la proto-industrialisation constituer les réserves de capital qui servirent à la révolution industrielle³. À l'issue de ce long cycle, la révolution industrielle proprement dite est une transformation radicale et rapide – les historiens la situent entre 1777 et 1850 – des modes de production économique et d'organisation sociale. À son terme le modèle dominant est devenu la société industrialisée urbanisée telle que nous la connaissons encore aujourd'hui.

Les Biolley ont fait partie du groupe restreint d'entrepreneurs qui ont été les grands acteurs de cette mutation et en ont façonné les premiers développements. Ils sont arrivés à Verviers en 1725, c'est-à-dire dans la phase de « proto-industrialisation ». Très rapidement ils vont dominer,

¹ Deux professeurs Lebrun, sans autre lien que leur homonymie, se sont intéressés à notre famille dans le cadre de leurs recherches. L'historien Pierre Lebrun de l'Université de l'État à Liège, auteur d'une thèse de doctorat sur l'industrie de la laine à Verviers, publiée en 1948, et fondateur du Centre de recherches "Histoire quantitative et développement" de l'université de Liège, dont je cite les travaux dans cette note. Le neuro-linguiste Yvan Lebrun de l'Université Libre de Bruxelles, qui après son éméritat s'est attaché à retracer l'histoire de la seigneurie de Champlon dont Jean François Biolley fit l'acquisition en 1805 (Y.LEBRUN: *Les Ducs d'Aremberg et Champlon-Famenne*, Weyrich Edition & Communication) et qui fut achetée en 1834 par les d'Aremberg.

² MENDELS (1979), BRUWIER (1981).

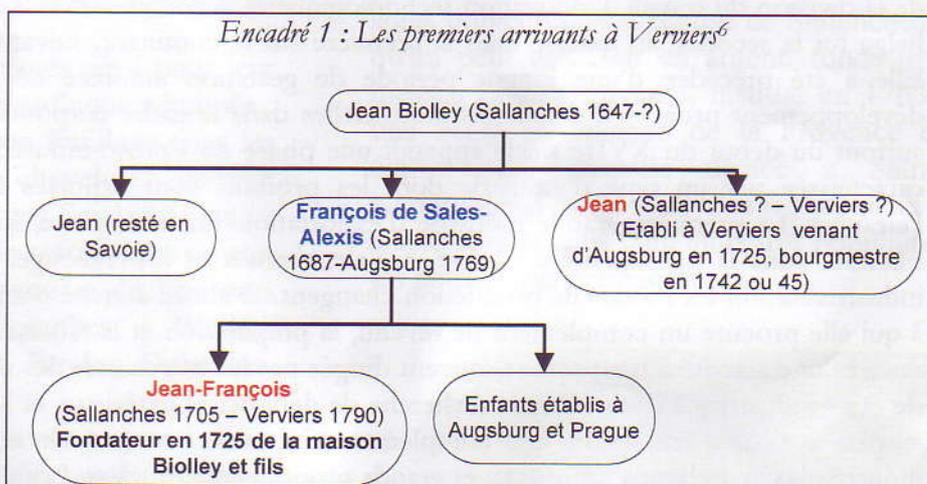
³ BRUWIER (1981).

avec les Simonis et, dans une moindre mesure les Grand'Ry, auxquels ils seront unis par plusieurs mariages et des intérêts communs, l'oligarchie industrielle verviétoise qui concentre l'activité économique, la fortune et l'influence dans la conduite des affaires de la ville⁴. Leurs nombreux établissements (cf. figures 1 à 4) seront le creuset et les premières manifestations de l'ordre économique nouveau qui va se mettre en place.

D'où venaient-ils ?

A la fin du XVIII^e siècle Jean Biolley⁵ à Sallanches en Savoie avait trois fils. Les deux cadets, sous l'impulsion, semble-t-il, de François de Sales-Alexis (1687-1769) décidèrent de quitter leur terre natale et émigrèrent à Augsburg en Allemagne. Faute de documents on ne connaît pas leurs motivations personnelles mais on peut faire des hypothèses. Le duché de Savoie, qui avait connu plusieurs siècles de relations troublées avec la France et l'Autriche était traditionnellement une terre d'émigration. La relative pauvreté de la région montagneuse de Sallanches n'offrait pas beaucoup de possibilités d'avenir aux cadets de famille. Nombreux étaient ceux qui partaient tenter leur chance dans d'autres états. La brochure destinée aux visiteurs de l'église de Sallanches mentionne d'ailleurs la tradition selon laquelle les émigrés qui réussissaient faisaient depuis leur nouvelle patrie des dons à leur ancienne église à laquelle ils restaient attachés. Le trésor de l'église possède encore des argenteries au poinçon d'Augsburg offertes par les Biolley.

François de Sales Alexis⁷, déjà marié et père de famille, et son jeune frère Jean partirent pour Augsburg où le premier établit une importante maison de banque. De là il créa une série d'établissements industriels à Prague, à Nuremberg et dans la principauté de Liège.



Il s'agit notamment d'entreprises de fabrication et de commercialisation de produits réalisés à façon par des travailleurs ruraux. On ne connaît pas la séquence exacte des événements mais on sait que Jean, le plus jeune frère, vint, vers 1725, s'établir à Verviers dont il devint bourgmestre en 1742⁸, et que Jean-François son neveu, le fils aîné de François de Sales Alexis, né à Sallanches en 1705⁹,
Ndlr : pour en savoir plus, voir page 7 de la présente "Lettres de la Maison Biolley"

⁴ LEBRUN (1948), p. 350

⁵ La famille, installée en Savoie depuis la fin du XV^e était originaire du comté Venaissin en Provence. L'emploi de la particule varie selon les généalogistes et les documents, y compris les archives anciennes. J'ai adopté la règle de réserver la particule à Jean de Biolley, chevalier du St Empire en 1769, et ses descendants et à Raymond de Biolley, vicomte en 1843, et ses descendants.

⁶ Un tableau généalogique complet des Biolley acteurs de la révolution industrielle est repris dans l'encadré 3.

⁷ L'emploi répété des prénoms Jean, Jean-François, François de Sales et François de Sales Alexis est source de confusion ; le tableau généalogique (Encadré 2) permet d'identifier plus facilement les différentes générations.

⁸ Selon la liste de Trooz, 1745 selon d'autres sources, notamment les généalogies.

⁹ Certaines généalogies mentionnent 1715 comme date de naissance. Il s'agit de toute évidence d'une erreur, corrigée dans POPLIMONT (1865).

Vie de famille

Fiançailles

Sont officielles, les fiançailles de :

Mademoiselle Stéphanie de Biolley, fille du Vicomte et de la Vicomtesse Didier de Biolley avec Monsieur Gaëtan Regout, fils de Monsieur et Madame Jean-Marc Regout.

Vicomte Olivier de Biolley, fils du Vicomte Joël de Biolley et Madame Sabine Gourlez de La Motte avec Mademoiselle Marie Senioutovitch-Berejny fille de Monsieur et Madame Senioutovitch-Berejny.

Nos sincères félicitations aux fiancés et à leurs parents.

Courrier des lecteurs

Château des Masures

A propos de l'article sur le château des Masures dans La Lettre de la Maison Biolley n° 4, il y a lieu de préciser qu'il a été racheté aux Biolley en 1894 par Julien Davignon. Ce château est actuellement la propriété de Philippe Godin, assureur.

Un grand merci pour ces précisions à André de Biolley qui soutient ainsi la rédaction dans son effort d'information.



Noël au Pérou - Expo à Bxl 2/12 au 8/01

Les Biolley et la révolution industrielle

Vous aurez pu lire les deux premières pages du remarquable ouvrage de Tanguy de Biolley. La rigueur dans la recherche et le sérieux des références en font un document qui doit se lire et se trouver dans toutes bibliothèques des membres de notre famille. Achetez-le pour vous et votre descendance afin de perpétuer la mémoire de nos illustres ancêtres.

20 pages de format A4, couverture cartonnée, 13 illustrations, tableaux, graphiques, ... en couleur.

Au prix de 20 €, frais d'expédition inclus.

Livraison en février 2006. Le nombre d'exemplaires imprimés sera celui du total commandé. Il n'y aura pas de stock après cette période et on ne prévoit pas de réédition avant longtemps. Cet ouvrage n'est pas disponible sous fichier électronique.

Commande auprès du secrétariat de rédaction en précisant le nombre d'exemplaires. Seules les commandes avec paiement seront enregistrées.

L'auteur ne demande rien pour la rédaction de son ouvrage et les bénéfices seront versés intégralement au compte de notre association.

Comité de rédaction

La rédaction de notre "Lettre" s'est enrichie de deux nouveaux collaborateurs :

Inès de Biolley, forte de son expérience de rédactrice en chef de "Femme d'Aujourd'hui", fondatrice de "Notre Temps" et de sa direction du marketing à "La Libre Belgique".

Frédéric de Biolley, journaliste responsable des rubriques sport et musique à "La Libre Belgique", "La Dernière Heure" et maintenant News Manager à l'Agence de Presse Belga.

Un grand merci d'avance à ces deux professionnels de l'information pour les précieux conseils et rédactions qu'ils voudront bien nous apporter bénévolement.

Secrétariat de rédaction :

*Eric de Biolley, Avenue Beau Séjour 54
1180 Bruxelles*

Tel. 02/375.63.07

bureau@biolley.be

Banque Centea 850-8313290-97.